

MAUREEN WINGROVE

Mémoires d'une  
jeune GUENON  
dérangée

Tome 1

*Le journal intime de Cléopâtre Wellington*

Michel  
LAFON

*Tous droits de traduction, d'adaptation  
et de reproduction réservés pour tous pays.*

© Éditions Michel Lafon, 2017  
118, avenue Achille-Peretti – CS 70024  
92521 Neuilly-sur-Seine Cedex  
[www.michel-lafon.com](http://www.michel-lafon.com)

# Prologue

## *Dans ma chambre*

Ma tante Catherine m'a offert un carnet pour mon anniversaire, il y a un moment.

Je n'ai jamais écrit de journal intime, je ne suis même pas franchement sûre que cela ait un quelconque intérêt étant donné ma vie absolument banale et insignifiante, mais au moins, ça m'occupe. Il paraît que tous les grands écrivains ont d'abord commencé par un journal intime.

Moi, pour ce qui est de devenir une écrivaine mémorable, je suis plutôt mal barrée. Parce que j'ai un prénom AFFREUX.

Je m'appelle Cléopâtre.

Sans rire, pour de vrai : Cléopâtre.

La plupart des gens sont là : « Haaan, la chance, c'était une femme super, puissante et belle ! »

JUSTEMENT : je ne suis ni l'un ni l'autre, et je vis avec une pression inconsidérée sur les épaules depuis ma naissance. Cléopâtre, soi-disant célèbre pour son fabuleux nez, je peux vous dire que je mine sa réputation direct, avec mon engin disproportionné hérité de la branche paternelle, sorte de bec long et fin aux narines ouvertes, type appendice de cigogne.

« Cléopâtre reine d'Égypte, femme puissante, intimidante et ambitieuse » : je n'ose même pas me présenter à l'élection des délégués de classe, c'est vous dire mon capital courage.

J'ai cherché, un jour : on est seulement **DIX-HUIT** Cléopâtre à être nées en France depuis 1900. Dix-huit, en cent seize ans.

JUST SAYING.

Et il y a une raison à cela : la plupart des parents ont une âme et pensent à l'avenir de leurs rejetons quand ils les nomment. Pas comme les miens.

Non, mais je veux dire : COMMENT a-t-on pu laisser ma mère (oui, parce qu'évidemment l'idée vient d'elle) me donner un tel prénom ? Qu'elle ait un peu déliré à cause des hormones pendant la grossesse, je veux bien, qu'elle ait eu des désirs de toute-puissance par procuration, d'accord, mais enfin vous pouvez m'expliquer à quoi sert mon père, si ce n'est à la raisonner dans ce genre de crise ?

Parents à la réaction SAINÉ :

**La mère** : Oooh, j'aimerais l'appeler... Cléopâtre !

**Le père** : Non, ma chérie, ce sera un prénom si dur à porter...

Appelons-la Marie !

**La mère** : Tu as raison mon amour. Tu es si sage et bon.

Mes parents :

**Ma mère** : Oooh, j'aimerais l'appeler... Cléopâtre !

**Mon père** : Han, génial ! Vendu !

**Ma mère** : On ne le dira à personne et on ne le révélera au monde qu'à sa naissance !

**Mon père** : Mouhahahahahaha (rire machiavélique).

Non, en vrai, ça a surtout dû se passer comme ça :

**Ma mère** : Oooh, j'aimerais l'appeler... Cléopâtre !

**Mon père** : Mouais...

**Ma mère** : Je ne te demande pas ton avis : C'EST MOI QUI LA PORTE 9 MOIS, C'EST MOI QUI DÉCIDE, OKAY?! Tu donnes déjà ton nom de famille, je peux AU MOINS choisir le prénom. MERDE.

En parlant de nom de famille : mon père est d'origine anglaise, d'où le blase à consonance anglo-saxonne « Wellington » qui, excusez ma réserve, va quand même SUPER MAL avec Cléopâtre.

C'est un peu comme porter un sarouel avec un trench, quoi.

Aujourd'hui, ils sont divorcés, et c'est même plutôt fou de se dire qu'ils ont réussi à se supporter dix ans, quand on voit à quel point ils sont L'INVERSE l'un de l'autre. J'y reviendrai.

Non mais, Cléopâtre Wellington !

Ça n'a aucun sens ! Et comme on était parti dans les prénoms de guerrières, 6 ans plus tard, ils ont pondu ma petite sœur, juste avant de divorcer, et ma mère a encore réussi à imposer son hérésie nominative en la baptisant Athéna. Sachant que ma sœur est une phobique des pentes, du sport et du sang, je vous laisse savourer l'ironie de la situation.

Du coup je l'appelle par tout sauf son prénom. Je préfère inventer des sobriquets plus uniques : Chaco, Galice, Shaki, Galibruge, Groudoff, Grison, mon canard, ma croûte... Tout lui va, c'est dingue.

Bon, le seul truc marrant concernant mon prénom, c'est que je me suis très vite fait appeler Cléo pour m'intégrer, pour me sentir un minimum NORMALE parmi mes collègues adolescents (vu que mon physique ne m'aide pas à me sentir proche des autres Homo sapiens de mon âge, je peux au moins miser sur un diminutif plus... attractif), et que ma meilleure amie forever depuis le CM2 s'appelle... Chloé !

Ça fait donc « Chloé et Cléo ». « Cléo et Chloé ».

C'est un peu cool.

M'enfin, je me serais bien passée des années entières de « Hey, Cléopâtre, il est où ton César » (rien que pour ça j'aimerais être actrice récompensée un jour, pour faire la blague... « Eh ben, il est là, tiens, mon César ! »), ou encore « Cléopâtre, tête de plâtre ! » Ne me demandez pas, j'ai moi-même abandonné l'idée de comprendre l'humour du spécimen de collègue. Je n'arrive même pas à saisir, dans le fond, ce qu'il y a de potentiellement humiliant dans le fait de posséder une trogne en plâtre.

Une fois, j'ai eu droit à « Cléopâtre, tête de rate », mais ce qui m'a le plus mise hors de moi, c'est que ça ne rimait même pas. Quitte à créer une vanne insultante que je vais me farcir toute l'année, autant le faire avec un minimum de panache et de vocabulaire.

En même temps, j'avoue que pour un élève de 13 ans, des rimes en « âtre », y en a pas des masses qui viennent spontanément.

J'aimerais bien regarder sur Internet pour m'inspirer, mais je ne capte pas le wifi dans ma chambre, et mon portable 3G m'est confisqué tous les soirs pendant une semaine parce que j'ai oublié de vider le lave-vaisselle à 19 h pile jeudi dernier.

Ou parce que j'ai oublié mon manteau au collègue... ?

... Parce que j'ai oublié de faire signer mon carnet de correspondance... ?

...

Rhhhha, je sais même plus.

« Cléopâtre, l'acariâtre ».

Ah voilà, ÇA, c'est une insulte qui aurait mérité le respect !!!





# Chapitre 1



## **Pilosité mammaire et mission courgette**



## Mercredi 17 août

### 11 h 15

L'heure est grave.

À la suite d'une petite auto-inspection en bonne et due forme dans la salle de bain des parents (ils sont partis faire les courses à Auchan et si Maman ne flashe pas sur une promo de yaourts bio dans des pots en terre cuite, j'ai une heure devant moi pour errer dans la maison librement), je note avec horreur un fait accablant et atrocement honteux concernant mon corps :

J'ai des POILS sur les seins.

J'ai 13 ans, et j'ai :  
des.poil.sur.les.seins.

Autour du téton, là, en grappe, peinarde, limite brillants et soyeux.

Et quand je dis « poils », je ne parle pas du gentil duvet fin et blond de cuisse de fillette de 3 ans : je parle du bon gros poil noir et dru, épaisseur max, qui a l'air d'avoir sauté directement d'un mollet de camionneur sur mon téton.

Si encore j'étais brune, genre, je veux dire, si au moins en me regardant, on se disait : « Ah, ben, elle a de beaux cheveux foncés et épais, c'est normal qu'elle soit un peu poilue ! » (je sais, c'est extrêmement naïf de croire que quiconque puisse penser une chose pareille)... Mais non.

Je suis on ne peut plus communément châtain clair, j'ai le cheveu plat et morne qui frisotte quand il pleut, d'une couleur indécise qui va du marron au gris (« cendré », m'a dit un jour une coiffeuse, mais moi, pardon, à part les hérons je ne

connais personne qui se vante d'avoir un pelage CENDRÉ), d'une finesse si aberrante que je ne me fais pas de couette haute parce que Maman appelle ça une « queue de rat ». Donc, c'est QUOI cette histoire de POIL aux seins ?? Ça sort d'où ?

Je n'en parlerai pas à Maman parce que Maman est parfaite. Elle, pour le coup, elle est brune, grande, a les pommettes hautes, la bouche charnue, la poitrine XXL et les chevilles microscopiques (elle arrive à faire le tour de sa cheville avec ses doigts), ET : elle n'a pas un poil. Lisse, imberbe, chauve de la gambette mais alors encore plus, j'en suis sûre, du mamelon.

L'année dernière, je lui avais demandé si je pouvais pour la première fois me raser les jambes, parce que je voulais porter une jupe et que j'avais honte de mes pattes de yak.

Enfin, non...

Si je veux être tout à fait honnête, je n'avais jamais réfléchi à l'aspect de mes guiboles : à 12 ans, j'avais d'autres chats à fouetter que de me soucier de la tronche de mes demi-mollets. J'avais juste enfilé une jupe que j'adorais parce qu'elle était assortie à mon sac à dos flambant neuf (j'avais relégué mon cartable « La Reine des Neiges » avec regret...), et c'est une fois arrivée à l'école que j'avais compris mon erreur : en seulement deux heures, j'avais écopé du surnom « Cléopâtre-poils-aux-pattes ».

Et en effet, à comparer avec mes amies, j'étais plus de la catégorie guenon rêche que jeune fille fraîche (et hop, la rime, c'est cadeau).

N'ayant jamais bien réagi à l'humiliation, j'ai fini en pleurs dans les toilettes à attendre que la cloche sonne la fin de la

récré, et je suis rentrée à pied en me cachant derrière les arbres et les voitures, me promettant de forcer Maman à me changer ILLICO de collègue.

Heureusement, trois jours plus tard est arrivé un petit nouveau qui avait une phobie scolaire : un matin, il a vomi sur ses chaussures en descendant du bus devant tout le monde, et ça a été LE scoop du mois.

Le collègue entier s'est focalisé sur « Vomito » et m'a un peu oubliée, le temps que je comprenne comment retrouver des jambes socialement acceptables.

Sans cette IMMENSE grâce du ciel, je serais la paria du collègue à l'heure qu'il est.

Enfin, je veux dire, je serais ENCORE PLUS la paria du collègue que je ne le suis déjà.

J'ai simplifié l'histoire à Maman en disant juste que je trouvais mes poils moches, et que je voulais m'en débarrasser (sous-entendu donc : pour une question de VIE OU DE MORT sociale). Sa réponse ?

– OoOooh, c'est un petit duvet, ça va tomber, va. Laisse-le.

Maman, j'ai 13 ans, j'ai mes règles depuis un an, je fais déjà 1 m 68 (oui, c'est un autre problème que j'aborderai plus tard), et j'ai étudié la puberté en SVT, j'ai même eu 15 au contrôle sur le sujet : JE PEUX TE DIRE que mes poils ne vont pas « tomber ». Ils font partie du package puberté, ils vont se développer, s'endurcir, friser, FONCER, GRIMPER, M'ENVAHIR DANS MON SOMMEIL ET ME TUER PAR SUFFOCATION MOUMOUTALE.

Non mais, la méconnaissance biologique de la mater, quoi.

Évidemment, c'est facile pour elle ! Elle a la guibole nue comme un crâne de chauve, elle n'a même pas IDÉE qu'une jambe puisse avoir de la matière pileuse passé le milieu de mollet. Sans rire, l'autre jour, elle était surprise que j'aie des poils derrière la cheville.

« Oh, tu as des poils ici, toi ? C'est bizarre, ça ! Moi, je n'ai rien. Regarde ! C'est tout lisse, si si, je t'assure ! Regarde ! Touche ! » (envie de meurtre).

Le peu de fois où j'essaie de lui dire ma souffrance pileuse intolérable et potentiel motif de suicide, elle me répond en riant :

– T'as de la chance, t'aurais pu avoir de la moustache.

De l'art de reconforter son enfant.

Et OUI, justement, je pourrais très bien avoir de la moustache : et alors ? Me reniera-t-elle si c'est le cas ??

### **11 h 17**

C'est TELLEMENT injuste quand j'y pense, cette espèce de pression à être imberbe.

Je veux dire, quand Jean-Mi (mon beau-père) dégaine son mollet plein de frisottis ou lève une aisselle velue, personne ne lui dit rien, à lui. Il est super beau, c'est un genre de Pierce Brosnan jeune, et limite ses poils renforcent son potentiel B.G.

Mais alors une fille, dès qu'elle révèle un échantillon de pelage, BAM ! C'est le drame !

Non mais, au nom de quoi, au juste ?

Bon...

Je me fais déjà assez harceler à l'école, ce n'est pas pour ajouter à ma loooongue liste d'insultes le subtil et doux titre de « Cléopâtre-poils-aux-pattes ».

Alors OUI, j'ai cédé, lâchement, et j'ai rasé.

Mais quand même. C'est pas juste.

Flûte.

### **11 h 18**

Parce que si les nanas doivent être non poilues pour être sexy, alors POURQUOIIIIII continue-t-on de naître avec une moquette sous chaque aisselle et des mollets de ragondin ?

### **11 h 19**

Ch'ais pas pourquoi j'ai dit ragondin, mais faut pas m'en vouloir, ch'uis hyper énervée.

### **11 h 40**

Bref, tout ça pour dire que depuis, quand je dois me rendre socialement acceptable aux yeux de mes tendres camarades et me délester de quelques centaines de kilos de crin, je suis obligée de passer par la case salle de bain parentale pour piquer le rasoir de Jean-Mi.

Pour une raison obscure, Maman a refusé de m'acheter quoi que ce soit de la team rasoirs, crèmes dépilatoires ou épilateurs, mais il est HORS de QUESTION que j'aille au collège avec un fute en fourrure. Je suis donc forcée d'infiltrer leur salle de bain de temps en temps en mission commando.

Les jambes et les aisselles, c'est ok, je gère à peu près le désherbage (je fais ça de temps en temps, le mercredi des

courses comme aujourd'hui en veillant à bien TOUT remettre en place pour ne pas éveiller de soupçon).

Depuis la phrase de Maman « tu aurais pu avoir de la moustache » et partant du principe que, jusque-là, le destin ne m'a jamais gâtée, je guette quand même mon dessus de lèvre. Au cas où.

Et je n'arrive pas encore bien à me prononcer : dans le petit miroir grossissant de Maman, je vois plein de poils, mais dans le miroir normal, je ne vois rien. Je me dis que les gens, dans la vraie vie, ont une vision plus proche de celle du miroir normal que du miroir grossissant.

Ou alors, il faudrait vraiment être à 2 mm de mon visage pour les voir, chose que personne au monde n'a encore jamais daigné expérimenter à part mon chat Flutiou qui lui ne me juge pas (ce serait plutôt l'absence de poils, dans sa tête de chat, qui le choquerait j'imagine).

Et il est probable, d'ailleurs, qu'aucun garçon sur cette terre n'osera jamais s'en approcher, de ma demi-moustache et de mes tétons de vieux singe.

#### **11 h 45**

Des poils sur les seins. Est-ce que c'est normal, au moins ? Je veux dire, pas normal « banal », mais normal « scientifiquement acceptable » ?  
Je vais aller le googler.

#### **11 h 50**

*Sur l'ordi portable de Maman, sous l'escalier (seul endroit qui capte le wifi)*



Ok : donc déjà, ça n'apparaît même pas dans la barre de recherche quand je tape « des poils sur ».

À la place ça me propose :

- des poils sur les joues
  - des poils sur les bras femme (QUOI, C'EST UN PROBLÈME LES POILS SUR LES BRAS ?)
  - des poils sur les bras (encore ?! un vrai problème de société apparemment)
- et enfin :
- des poils sur les doigts

... attendez, je vérifie... Non, ça va, j'ai le doigt relativement glabre. Mmmmh... Enfin, maintenant que je regarde, c'est vrai que c'est un peu velu, ces trucs... C'est encore au stade duvet qui se la coule douce, mais faudra que je surveille... Imaginez qu'on me passe la bague au doigt un jour, et qu'elle se retrouve emmêlée dans un nid de poils drus et noirs (« Aaah, mon Dieu, mais ma fiancée est un YÉTI ! Au secours ! ») et qu'après je meure vierge et mangée par Flutiou Junior Junior.

## 12 h 00

Bon, je rajoute un « s » à ma phrase.

« poils sur les s... »

Seigneur, dites-moi que je ne suis pas la seule à devoir me désherber le téton.

Eh ben non, toujours pas.

- poils SOUS les bras
- poils entre les sourcils (ah, tiens, je devrais le forwarder à Mme Rambucheau, ma voisine)

- poils sous les bras femme (Mme Rambucheu bis)
- poils sous les bras homme

Non mais c'est pas possible, je tape « poils sur les s » et ça ne me propose MÊME PAS « seins » ?? Suis-je donc si monstrueuse que ça ??

**12 h 05**

Peut-être que je suis la fille cachée de Mme Rambucheu.

**12 h 08**

Je rajoute juste un « e » à mon « s » (je ne me résignerai pas à écrire le mot en entier si personne ne l'a fait avant moi).

« Poils sur les se... »

Clic

Vous voulez savoir ce que Google me propose ?

« Poils sel citron. »

SÉRIEUSEMENT ?!!!!

Merci Internet.

Ma foi, c'est bien, je vais pouvoir me faire pousser les poils de seins (qui sont, pour leur part, totalement inexistant : je dis « seins », mais il faut comprendre torse de garçonnet de 6 ans vaguement gras), je les tisserai seule dans ma chambre de vieille guenon, et je me pendrai avec.

Voilà.

Je ferme cet ordi qui de toute façon, n'y connaît RIEN et a décidé d'être contre moi.

**12 h 10**

...

**12 h 15**

« Poils sur les seins »

(J'ai besoin de savoir)

Clic.

Ouf ! Un article sur un forum.

*« Bonjour gnhia gnhia gnhia problème très gênant gnhia gnhia gnhia : j'ai de longs poils noirs autour des seins, sur les auréoles »*

AH !

Bon, on dit « aréole », hein, Mme Einstein (ou plutôt « MIMIllove75 »), pas « auréoles », mais je continue quand même parce qu'on est potentiellement jumelles de souffrance pileuse.

*« Je ne sais pas quoi faire, je n'ose pas les épiler, j'ai peur de faire des poils incarnés. »*

Ah, mince : voilà autre chose.

C'est quoi, un poil incarné ?

Un poil avec beaucoup de personnalité ?

Et alors, je fais quoi, moi ?? Je ne vais pas les raser, quand même...

Je scroll, je scroll...

**12 h 18**

AAAAAH !!

Le portail s'ouvre. Ils sont déjà de retour. Réglés comme du papier à musique, ceux-là. Devait pas y avoir les yaourts bio. Juste le temps de virer mon onglet ET d'effacer l'historique de mes recherches (je ne suis pas folle), je monte les marches à toute blinde et fonce dans ma chambre m'avachir sur mon cahier de maths resté ouvert sur mon bureau comme décor de secours.

**12 h 20**

– CLÉOPÂTRE ! Viens nous aider à déballer les courses !

Rhaaaaa. Jamais tranquille dans cette baraque. J'ai une sœur, mais il faut croire qu'à 7 ans, on a des bras en mousse et un cerveau de moule, parce qu'elle n'en fiche PAS UNE et ça ne dérange personne.

« Mais elle est petite. Toi, tu es l'aînée. »

Ben tiens. Ça va qu'elle est ultra chou alias mignonne puissance mille.

Parce qu'elle est là, à coiffer son mini-phoque en porte-clés, sans se soucier de rien... Mini-phoque probablement en véritables poils de phoque chassé à coup de massue sur la tronche (on a vu un documentaire là-dessus à la télé l'année dernière, mais quand Maman a voulu le jeter, ça a été un tel drame sonore et visuel qu'on le lui a laissé, commerce illégal de tonsure de veau marin ou pas). Il est pelé et gris sale, il a trois grossières moustaches inégales en fil nylon qui piquent les doigts quand on le caresse, et il s'appelle « Phofokeufeu ». Elle l'adore, et elle le traîne partout. BREF.

– CLÉOPÂTRE !!!!! Si je t'appelle une troisième fois...

L'année dernière, j'ai voulu voir ce que ça faisait quand elle arrivait à la troisième fois. Ben, j'ai dû copier 333 fois la phrase : « *je n'attends pas le troisième appel pour aider ma mère, je lui réponds poliment et lui propose mon aide de bon cœur* ». 333 fois. Vous avez saisi la p'tite blague avec la redondance du « 3 » ? Ma mère ne manque pas d'humour.

J'ai bien tenté quelques astuces de Google pour abrégé mes souffrances. Par exemple, on scotche 5 crayons à une règle, à la verticale, on écrit avec le premier et les 4 autres suivent le mouvement. Enfin, ça marche en théorie seulement, parce qu'en pratique, la première ligne est lisible, mais passé la deuxième on a l'impression qu'un alien myope a essayé de recopier des hiéroglyphes.

Du coup, pour trouver ça un peu marrant et passer le temps, j'ai essayé de faire en sorte que le dernier mot arrive toujours un TOUT PETIT PEU plus loin du bord qu'à la ligne précédente : ça me faisait des lignes toutes serrées à la fin, ce n'était pas inintéressant.

Ou encore, j'en ai profité pour faire du tri dans mes feutres : une ligne, une couleur, et tous ceux qui ne marchaient pas je les jetais. Dans le fond, c'est top, c'est le genre de truc qu'on n'a jamais le temps de faire si on ne nous force pas.

### **12 h 28**

La tristesse de ma vie.

### **12 h 30**

– CLÉOOOOOPÂÂ...

Houlà.

J'me grouille.

### 13 h 30

En courant dans l'escalier à toute blinde j'ai trébuché sur Phofokeufeu, qui traînait là à côté de ma sœur assise en culotte Pocahontas sur la dernière marche, en train de lire son livre préféré *Gros qui pue* et de se gausser. Je me suis étalée de touuuuuut mon long sur le plancher, le nez contre le radiateur en fonte et la queue du chat pas loin de ma bouche. DÉGUEU.

### 13 h 32

Je dis « du chat » parce que ce n'était pas Flutiou : lui, il a une queue de petit singe, un pinceau tout mince. Puis, il est propre, il sent le pain chaud, il n'est pas du tout sale comme les deux autres. Non, là, c'était l'un de nos deux gros Maine Coon, genres de chats-chiens croisés avec des ratons laveurs sous Xanax. Ce sont deux masses molles et tièdes bardées de catons de poils, qui se posent dans des coins de la maison et qui ne font pour ainsi dire... rien.

Tom-Tom est noir et blanc.

HAHA, « blanc »... Je devrais plutôt dire gris-marronnasse. Parfois, il a les poils de la collerette collés, luisants et jaunes, et si on fouille un peu, on peut y retrouver des trucs : des brindilles séchées, des feuilles mortes, des ronces, des plumes, du thon, du Kinder Bueno ou des morceaux d'animaux non identifiés. Je préfère ne pas trop m'y aventurer, la dernière fois, j'ai sorti un truc gluant et gris qui sentait l'artichaut.

Tiger est plus « typique » : il est tigré marron blanc et noir. Il est vaguement moins dégueu parce qu'il passe le plus clair de son temps à faire sa toilette. Y compris juste après avoir pris sa dernière bouchée de pâtée, je vous laisse donc imaginer l'odeur de ladite toilette.

Tom-Tom ne fait pas sa toilette, lui. D'après l'éleveuse, il était

le rejeté de sa portée, parce qu'il est noir et blanc et non tigré comme tous ses frères et sœurs (quels racistes ces chats américains !) alors sa maman chat ne lui a pas appris à se laver. Ni à grimper aux arbres, d'ailleurs. Il essaie, mais il n'est pas coordonné du tout et il a peur du vide, du coup ça donne un truc plus proche d'une vache phobique que d'un félin agile et vif.

Pour ça, il est un peu mignon, en vrai.

Vu qu'ils ont plutôt un gabarit veau que chat, on a dû acheter une chatière pour petit chien. Enfin, pas une chatière, du coup, une... une ?... une chienière ?... Bref, une trappe. Mais Tom-Tom a du mal à passer dedans (il y arrive mais après de loooooooooongues minutes d'extension de pattes arrière mal synchronisées), alors il préfère miauler avec insistance devant la porte d'entrée pour qu'on lui ouvre.

Ou juste se mettre devant et nous jeter un regard noir plein de jugement si on ne le calcule pas.

Non mais l'ASSURANCE du chat, je vous jure.

Tiger lui, de toute façon, il s'en balance pas mal d'aller dehors, la bergère du hall possède tout ce dont il a besoin : un revêtement en toile de Jouy XVIII<sup>e</sup> siècle, des accoudoirs Louis XVI sculptés prêts-à-griffer quand lui prend l'envie de se faire une manucure, et un coussin moelleux rouge carmin pour, au choix, se la péter/dormir/se lécher le trou de balle/nous toiser avec panache.

Le monde extérieur est le cadet de ses soucis. Maman croit qu'il s'aventure avec un instinct sauvage et vif dans les profondeurs de notre jardin luxuriant pour faire ses besoins, mais en vrai je l'ai vu, il parcourt deux mètres cinq et il va dans ses

hortensias, juste sous la fenêtre de son bureau, il fait sa crotte dans cinq centimètres cubes de terre qu'il gratte à peine du bout de ses chaussons fourrés blancs pour ne surtout pas se salir, et il rentre se réexposer sur sa bergère.

ANYWAY, tout ça pour dire qu'à plat ventre par terre, la vieille touffe noirâtre et poisseuse de Tom-Tom à une distance TRÈS INQUIÉTANTE de ma bouche, et ma sœur morte de rire derrière, j'étais encore en train de me faire engueuler.

– Oh, mais qu'est-ce que c'est que ce boucan ? Tu es tombée ?

– Oui, je...

– TU N'AS RIEN CASSÉ J'ESPÈRE ?

Le sens des priorités de ma mère. Non, non, je n'ai rien cassé MAIS J'AURAIS PU MOURIR, J'TE SIGNALE !

(De toute façon, je m'en fous, j'ai noté le numéro de SOS enfants maltraités dans mon téléphone.)

– Quelle grande truffe alors, mais c'est pas vrai. Il faut que tu RÉ-FLÉ-CHISSES tes gestes, Cléopâtre. Tu fais tout trop vite, il faut faire des mouvements mesurés et lents.

Du coup, j'ai fait exprès de déballer les 6 sacs de courses suuuUUUupeeEEEEer leeenntteeUUUmeent, et ça l'a bien énervée.

Haha.

### **13 h 45**

Vivement la rentrée !... Au moins, quand je suis au collègue, je suis LIBRE.



**15 h 00**

*Dans mon jardin, au bord de la piscine*

Je m'ennuiiiiiiiiie.

**15 h 15**

Et voilà : Tom-Tom boit l'eau de la piscine, et Maman gueule à l'autre bout du jardin.

L'éternelle rengaine, chaque jour. Je pourrais prédire au détail près ce qui va se passer :

**Ma mère, de loin** : TOM. NON !

Tom couché au bord de la piscine, le menton dans l'eau, boit peinard.

**Maman** : TOM ! PPPSSSSCCHHHHHIIIT.

Boit, boit.

**Maman** : MAIS !!! TOM. NON ! TOM !!! ARRÊTE.

Boit, boit, met les deux pattes dans l'eau.

**Maman** : PSSSCCCHHHHHHHHHHHHHHHHHHHIIITTT !  
TOM !!!

Boit un peu plus vite.

**Maman** (se lève) : Mais c'est pas vrai, ce chat ! TOM, T'AS FINI, OUI !!!

Boit super vite, l'arrière train à demi levé.

**Maman** : TOM !!! TU ARRÊTES ! ALLEZ !!!

Boitboitboitboitboitboit.

Elle arrive à sa hauteur et à une seconde prêt il bondit comme une chèvre et atterrit dans un fourré, hors d'atteinte.

### **15 h 27**

Bingo.

Scénario exact, sauf qu'au lieu de sauter dans le fourré il a tracé tout droit par le potager que Jean-Mi a planté derrière la piscine, et il a piétiné tous les plans de courgettes.

Maman est verte.

### **15 h 30**

Mais lui, au moins, il n'a pas à copier des lignes quand il fait une bourde.

« *Je ne bois pas l'eau de la piscine* », 300 fois Tom-Tom, allez !

Non, lui, il va courir la truffe humide au vent, le caton gras flottant et les coussinets foulant la terre humide.

Libre.

Moi, je suis ÉPIÉE constamment.

IN-JU-ST-ICE.

### **15 h 35**

**Maman**, *par-dessus mon épaule* : C'est bien, d'écrire ! Tu as raison, ça fait progresser, ma chérie.

BEN VOYONS !

Évidemment, elle est sympa PILE quand je me plains d'elle.

TSSSS. On dirait qu'elle lit dans mes pensées et qu'elle fait exprès de m'embrouiller. Je suis sûre qu'elle est mentaliste, ou télépathe ou, je sais pas, VOYANTE.  
Elle me manipule, voilà, la vérité.

### **22 h 00**

Cette journée restera donc gravée à vie dans ma mémoire, en tant que celle où j'ai découvert que je disposais de pilosité mammaire.

### **22 h 30**

... Et je viens de me rendre compte que de l'avoir écrit dans mon journal est la chose la plus débile que je pouvais faire : je viens de prendre le risque de dévoiler sur papier mon secret le plus traumatique au monde entier, au lieu de le garder pour moi comme n'importe quel individu NORMAL doté d'un minimum de dignité.

Maman dit toujours : « Les paroles s'envolent, les écrits restent. »

Et si ce journal tombait entre de mauvaises mains ?

### **22 h 45**

Note à moi-même : brûler ce journal.

## *Vendredi 19 août*

### **19 h 02**

Aujourd'hui, pour fuir la canicule et l'ennui, on est allés au Musée d'art contemporain tous ensemble, avec Chaco, Maman et Jean-Mi, voir une rétrospective de Yoko Ono.

Je ne la connaissais pas tellement (comprenez « pas du tout ») avant cette aprèm, chose apparemment impardonnable. Un truc en rapport avec un certain John Lennon... Excusez-moi de ne pas être un DINOSAURE, hein.

Bon, en tout cas c'était cool.

J'aime bien quand je vais voir des expos de femmes artistes, ça change. D'habitude, c'est toujours des hommes, et c'est comme si on me criait : « Hey, mais tu n'y arriveras jamais toi, pauvre fille. »

Alors que là, ça m'aide à plus me projeter.

Des nanas badass, ça me file la pêche.

C'était pas niais du tout, c'était même un peu intense parfois. Dans une salle, elle a fait écrire à des femmes leurs expériences de violence avec des hommes, en laissant des papiers à disposition dans la pièce. Et ça parlait beaucoup de viol. C'était hyper triste, parce que les murs étaient remplis de témoignages jusqu'au plafond, alors que l'expo n'avait commencé que depuis quelques semaines...

Ça m'a fait pleurer mais je ne l'ai pas dit aux parents, parce que j'ai quand même une fierté.

Si je commence à leur avouer que j'ai quelques faiblesses lacrymales, ils seront deux fois plus sur mon dos.

Je ne savais pas qu'autant de femmes étaient violées, et j'ai trouvé ça trop bien que Yoko Ono le dénonce. Si j'étais une artiste, j'aimerais bien me battre contre des choses importantes moi aussi.

Et pendant que je retenais mes larmes et pensais intérieurement à la souffrance de milliers de femmes dans le monde, Chaco montrait chaque œuvre à Phofokeufeu en lui parlant dans un langage obscur. Elle a piqué une crise de flip au milieu d'une des salles à cause d'une échelle.

Des joies d'avoir une petite sœur.

Enfin, ça, ça allait encore.

Le pire, ça a été quand Jean-Mi, en plein milieu de la salle de l'expo, a soudain décidé de faire une pseudo-chorégraphie indienne type danse-de-la-pluie avec bruitages, gestuelle et chants de gorge assortis, si crédible que tout le monde a cru que c'était une performance et s'est mis à l'encercler puis à l'applaudir.

Ah oui, je ne vous ai pas dit, mon beau-père est complètement allumé.

Yoko, pardonne-moi !

Ma mère était morte de rire, c'est déjà ça.

Ils ne se lâchent jamais la main tous les deux, et ils s'embrassent tout le temps, même quand mon beau-père fait le clown, ce qui arrive une fois sur trois quand on est en public.

La dernière fois, on l'avait perdu au supermarché, et quand on l'a retrouvé il était en train de vendre des mandarines sur un stand, à côté de la vraie vendeuse ultra gênée, en mode à la criée :  
– Quiiiiiiii veUUuuut des maAAandariiIIiiiiineuuh, QUI ?

Quant à la question : comment avait-il réussi à se procurer une casquette et un tablier du stand... ALLEZ SAVOIR ?!

En public, je ne veux pas qu'on puisse identifier clairement que je suis liée à eux d'une quelconque façon, donc je m'arrange pour toujours évoluer à au moins une salle d'écart... mais ils sont plutôt mignons.

### **19 h 10**

Pour des vieux.

### **19 h 15**

En fait, Maman et Jean-Mi, c'est une histoire un peu spéciale. Je ne lance pas Maman sur le sujet, sinon elle me tient la jambe pendant une heure avec ses « tu vois, c'est le destin », ou « y a des choses écrites, parfois » et autres croyances d'ancêtres.

Mais c'est un peu cool : ils se sont croisés dans la rue, quand ils étaient jeunes, c'est-à-dire à la préhistoire. Maman avait 20 ans et trois poussières, et Jean-Mi était un jeune marié de 27 ans. Les deux étant plutôt de la team avion de chasse, le coup de foudre a été réciproque, en pleine rue passante un samedi après-midi.

Quand Maman me le raconte, elle s'arrête toujours à ce moment précis pour insister : « Oui, parce que tu comprends, comme j'étais mannequin à l'époque, je sortais d'un défilé, donc j'étais maquillée coiffée, habillée. Tu sais, j'ai beaucoup